

LA DICTATURE DE L'IMAGE

L'image est maintenant l'aliment quotidien de notre sensibilité, de notre intelligence, de notre sentimentalité, de notre idéologie.

Jacques Ellul, *La parole humiliée*

Le vingtième siècle parle à l'oeil, et comme la vue est un des sens les plus volages, il lui faut hurler, crier avec des lumières violentes, des couleurs assourdissantes, des images désespérantes à force d'être gaies, des images sales à force d'être propres, vidées de toute ombre comme de tout chagrin. Des images inconsolablement gaies. C'est que le vingtième siècle parle pour vendre et qu'il lui faut en conséquence flatter l'oeil - le flatter et l'aveugler en même temps.

Christian Bobin, *Le Très-Bas*.

Hitler, Staline, Pol Pot manquaient singulièrement d'imagination, ou peut-être leur manquait-il simplement nos technologies sophistiquées.

La nouvelle dictature, celle des images, est soft. Elle vous domine, vous assujettit à votre insu. Dans le fond, on ne change pas de tableau, celui des vieilles mystiques humaines. Après la mystique du corps racial, celle du corps social, voilà donc la mystique de l'image.

Vous vous demandez peut-être d'où proviennent ces idées farfelues qui empoisonnent la vie politique, sociale et culturelle depuis quelques dizaines d'années, et qui permettent à un barbu d'affirmer devant des millions de téléspectateurs atterrés : « je ne sais pas ce qui vous fait dire que je suis un homme mais je ne suis pas un homme ».

Ne cherchez pas, vous avez, même pas en filigrane mais clairement exprimée la théorisation du Monde Nouveau dans le dernier numéro hors-série de la revue Sciences humaines sur LE POUVOIR DES IMAGES, n°52¹. Ce dossier de 84 pages savamment distillé par Jean-François Dortier est un morceau d'anthologie dont l'ontologie (assurément un gros mot pour ces spécialistes de sciences humaines) est singulièrement absente et mérite quelques commentaires.

D'entrée, le ton est donné :

«Au commencement était le verbe», disait saint Jean. Au seuil du 21ème siècle une nouvelle hypothèse s'est fait jour: «Au commencement était l'image».

On se dit : bon, l'auteur a fait une figure de style, un bon mot, une provocation pour amuser la galerie ... mais non, notre nouveau prophète y croit vraiment.

Passons sur le fait que 99,99% des images qui sont produites et partagées aujourd'hui sont d'origine photographique. Dans ce dossier, on ne prend pas la peine de faire ce à quoi Benjamin, Bazin, Barthes, et Baudrillard ² nous avaient

¹ À Blois du 10 au 14 Octobre 2018, dans le cadre des 21^{èmes} *Rendez-Vous de l'Histoire*, pas moins de 1000 intervenants se sont penchés sur LA PUISSANCE DES IMAGES. On cherche désespérément sans les trouver les mots « ontologie » ou « métaphysique » dans le programme pourtant généreux de ces rencontres et qui confirme ce sentiment de malaise actuel : l'homme du XXI^{ème} siècle semble avoir oublié ce principe élémentaire de métaphysique : « **Avant** [les images], modèle préexistant, règle et mesure inexorable de nos pensées et de leur justesse, il y [a] le non-moi, les choses, le réel. » (M^{sr} Léon NOËL, *Notes d'épistémologie thomiste*, Librairie Félix Alcan Paris, 1925, p.15)

² Dans le milieu photographique, les «4B» : Walter BENJAMIN (*Petite Histoire de la Photographie*), André BAZIN (*Ontologie de l'image photographique*, in *Qu'est-ce que le cinéma?*),

habitué : la distinction ontologique entre images et photographies. Pour une raison simple : dans le Monde Nouveau, « tout est image ».

De quoi s'agit-il ? Purement et simplement d'une réduction de l'être à l'image qui est une forme moderne de perversion mentale aux conséquences psychologiques, intellectuelles et culturelles désastreuses. Cette réduction porte un nom : le NOMINALISME³.

C'est une très vieille conception philosophique qui opposait déjà Socrate à Héraclite. On le retrouve tout au long de l'histoire de la philosophie chez les empiristes anglais en passant par les hylozoïstes anciens et les nominalistes du moyen-âge, en opposition avec la philosophie du concept dans laquelle on retrouve, en vrac : Socrate, Platon, Aristote, Plotin, St. Augustin, St. Thomas, Descartes (hé oui!), Spinoza, Leibniz et Kant. La version moderne du nominalisme est résumée dans cette formule d'Edouard Le Roy, son principal défenseur au début du XX^{ème} siècle :

« Déclarons tout simplement, dit-il, que nous sommes plongés dans un océan d'images qui constituent, par définition, ce que nous appelons la réalité, et proposons-nous d'examiner la valeur de l'organisation que nous avons spontanément imposée à cette masse immense ⁴ ».

La réduction de l'être à l'image est confortable pour l'homme du XXI^{ème} siècle, elle évite de penser et autorise tout puisqu'une image, par définition, ça se construit.

Il n'y a pas d'être, que des images ; il n'y a pas d'idée, il n'y a plus ni forme ni matière, puisqu'il n'y a pas de métaphysique, il n'y a pas d'âmes, ... que des images. Il n'y a pas de causalité, même l'« effet de réel » des vieux matérialistes et/ou idéalistes soixante-huitards qui étaient marxistes le matin et kantien l'après-midi avait une certaine consistance car un effet de réel pouvait laisser soupçonner une causalité ... dans le Monde Nouveau, plus d'effets ni de causes ... il n'y a que des images. Il n'y a plus d'intuition, ni d'abstraction, ni de concepts (pourquoi se compliquer la vie ?) que de l'imagination.

Pourtant, on aurait pu la voir venir cette dérive, car en affirmant « qu'il n'y a rien sous les mots, derrière les images, parce qu'il ne peut rien y avoir ⁵ ». Sartre avait mis le ver dans le fruit.

« Au commencement était l'image », et à la fin, il n'y aura encore que de l'image. Allez-vous rhabiller pauvres judéo-chrétiens, pauvres croyants. Balayés 4000 ans de judaïsme, 2000 ans de christianisme. Pas de rédemption, pas de transcendance, que de l'immanence. Effrayant. D'ailleurs, tout le monde peut aller se rhabiller, puisque même les « théories de l'esprit » sont dépassées, remplacées par la théorie de l'animal imaginaire (TAI) (p.6 – un acronyme, c'est une valeur ajoutée). Où ça « noumène » ? Vers un univers d'images où nous regarderons bientôt passer le monde d'un regard hébété, comme les vaches regardent passer les trains.

Roland BARTHES (*La Chambre Claire*) et Jean BAUDRILLARD (*Car l'illusion ne s'oppose pas à la Réalité*) sont considérés comme les 4 piliers de l'approche ontologique ou métaphysique de la photographie. Voir à ce sujet Frédéric RIPOLL : *Le Questionnement Photographique* in *Cahiers Jacques Maritain* n° 76, juin 2018, pp.5 sq. Article en ligne : <http://www.frederic-ripoll.com/divers-articles>

³ Plus précisément le nominalisme subjectiviste, qualifié de doctrine absurde et ruineuse par Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, *Le sens commun*, Nouvelle Librairie Nationale, Paris, 1922, 3^{ème} édition, pp. 27 sq. et 197sq.

⁴ in *Revue de Métaphysique et de Morale*, juillet 1899, p. 382.

⁵ Jean-Paul SARTRE, *L'imagination*, P.U.F. 1981, p. 125

Ce n'est même plus du nominalisme, c'est autre chose, car la réduction de l'être ou, pour parler dans un langage phénoménologique, sa « mise entre parenthèse », laisse encore la place à l'être ou tout au moins à une quête ontologique, en arrière-plan, et avoir le sens de l'image, c'est avoir plus ou moins le sens de ce qui la transcende. Ici, on n'ignore pas l'être, on l'élimine. On est donc dans un totalitarisme de l'image.

Le socle de cette non-pensée n'est pas philosophique mais, pour utiliser un néologisme cher à Maritain, « idéosophique », c'est-à-dire une idéologie qui se déguise en philosophie. D'ailleurs on ne s'en cache pas : « les visual studies », mouvement d'origine anglo-américain à l'origine de ces théories sont un « engagement politique et intellectuel dont l'histoire est inscrite dans celle des gauches intellectuelles au cours du demi-siècle passé ». Elles « comportent une forte dimension politique et ont leur place sur la « cartographie des nouvelles pensées critiques »(p.60).

Seulement voilà. Rien de plus volage, volatile que les images, alors ce grand navire du Monde Nouveau qui surfe sur les images est pris dans la tempête.

PANIQUE À BORD ! La perte du contrôle sur les images, voilà aujourd'hui la grande peur des bien-pensants... C'est l'impression que donne l'article de Laurent Gervereau en conclusion de ce dossier : « Peut-on éduquer aux images? ».

A trop jouer avec le feu, on finit par se brûler, ou plutôt par se noyer. Le feu, c'est plus ou moins facile à maîtriser. L'eau, impossible. Il faut que ça s'écoule. Il en va de même pour les images. Et puisqu'il s'agit d'images, en voici une qui devrait vous éclairer : tout le monde a en mémoire le passage de l'apprenti sorcier dans Fantasia de Disney.



L'eau, ce sont donc les images. Les balais et les seaux, les « machines de vision » comme les appelle Virilio. Nous sommes tous des petits Mickey. Grâce au pouvoir d'attraction hypnotique des écrans, dont les effets néfastes sur notre système psycho-sensoriel ne sont plus à démontrer, nous sommes pris dans le tourbillon infernal des images et risquons de mourir noyés.



Mais Mickey réussit à échapper à la noyade en s'accrochant à un livre, c'est-à-dire à une pensée. Malgré ça, Mickey flotte mais continue à dériver, emporté par le tourbillon des images. Autrement dit, la pensée par elle-même ne suffit pas. Le nominalisme est bien une théorie, une façon d'être au monde et de le concevoir.



Le drame auquel nous sommes confrontés est qu'il n'y aura pas de grand magicien pour nous délivrer de ce cauchemar.



Nous ne sommes pas dans le rêve de Mickey mais bien dans la réalité où les technologies de l'image, de l'information et de la communication vont continuer à progresser en vitesse, en capacité, en qualité. Et de deux choses l'une : ou notre cerveau arrivera à suivre et à dominer ces technologies ou il se laissera dominer et on continuera d'être menés en bateau.

Tel est le défi qui se pose à nous en ce début de XXI^{ème} siècle. Ce défi est d'ordre spirituel.

La seule façon d'éviter de se laisser emporter par le flot des images est de jeter l'ancre en retrouvant le sens de l'être. Cet ancrage salutaire, la pensée moderne

n'a eu de cesse depuis la décadence scolastique de le contourner, de le réduire ou comme maintenant d'imaginer pouvoir le détruire : c'est la bonne vieille métaphysique d'Aristote et de Saint Thomas d'Aquin.

Tout n'est pas à jeter dans ce dossier, bien au contraire. Le travail des historiens est passionnant et devrait justement nous pousser à creuser plus profondément la question ontologique des images et tout particulièrement celle, d'ordre épistémologique (au sens de critique de la connaissance que les thomistes donnent à ce mot) que pose la photographie, piège ontologique par excellence. Mais à leur insu, les historiens servent de faire-valoir aux théoriciens du Monde Nouveau.

En effet, la construction de ce dossier n'est pas anodine : le premier article élimine le Verbe, (p.6, *Au commencement était l'image*, de J.-F. Dortier) – celui du milieu enfonce le clou avec les Visual Studies, qui marchent main dans la main avec les Gender Studies (p.59, *De l'iconographie aux visual studies*, de M. Boïdy) – et le dernier article (p.74, *Peut-on éduquer aux images ?*, de L. Gervereau) remplace le « docteur en théologie » par un « docteur en images », magnifique exercice où il nous est dit qu'au XXI^{ème} siècle, il ne faut plus seulement apprendre à lire mais apprendre à voir, puisque le réel a basculé. Tout ceci, bien sûr, avec les meilleures intentions du monde face à la montée des populismes et aux dangers de manipulation.

Il existe, ajoute Laurent Gervereau, « des zones géographiques, des groupes autoritaires et des individus voulant abolir [notre] libre arbitre pour des raisons d'ordre commercial, religieuses ou philosophiques [suivez mon regard...]. » Il s'agit donc de renforcer des « médias relais » qui poseront les questions de base: que voyons-nous vraiment? Qu'est-ce qu'une information? Comment choisir ce qui fait actualité? Pourquoi parlons nous plutôt de cela et pas de cela? Quel usage fais-je de mon hors-moi, de mon double médiatique? »(p.77). Il s'agit, précise-t-il, d'« un enjeu citoyen majeur ». Extraordinaire ! On croirait entendre Gøebbels. On voit poindre les procès en Fake News.

Notez bien : il ne s'agit pas seulement d'apprendre à « regarder » mais bien d'apprendre à « voir ». C'est ici que s'insinue le caractère totalitaire où d'ailleurs nos théoriciens se prennent les pieds dans le tapis, en confondant « voir » et « regarder ». Car si la racine du regard est dans le cœur de l'homme, (et Dieu sait combien le cœur de l'homme est compliqué), la racine de la vision est bien dans les choses. Difficile d'évacuer sans risques l'être intelligible contenu dans le sensible de l'épistémologie thomiste. Avec les adeptes de la TAI, on peut désormais affirmer, sans risquer de provoquer un énorme éclat de rire, que si vous voyez un barbu ce ne sera pas forcément un homme.

On va vous apprendre à maîtriser votre vision des choses, à surmonter les évidences pour mieux les transgresser.

La sagesse chrétienne nous apprenait qu'il y avait deux mondes : le monde visible, et le monde invisible. Avec le Monde Nouveau, nous apprenons que « les images mentales sont également le support des 'mondes possibles' ». C'est, comme on dit sur France Culture, « l'esprit d'ouverture ».

Si « la séparation entre raison et imagination n'est désormais plus de mise. » (p.7), alors réjouissons-nous, le Monde Nouveau est arrivé, la folle du logis est au pouvoir, et notre jeune président en est la parfaite image, la figure de proue.

Le tout image est séduisant pour les esprits faibles qui croient ainsi au progrès sans fin de l'imagination au pouvoir. C'est une pure illusion car cette

imagination, coupée des sources qui la nourrissent⁶, n'est pas créatrice mais destructrice. Le tout image est intimement lié au tout économique. Sa seule finalité est d'évacuer le vieux monde en le décérébrant, de faire table rase des cultures, des peuples, des anciennes croyances, des acquis sociaux. Comme il n'y a rien derrière les images, la théorie du tout-image est le rouleau compresseur de la mondialisation matérialiste et mercantile.

L'oculo-centrisme⁷ est l'enfant naturel et monstrueux de l'anthropocentrisme bourgeois issu de la Renaissance dénoncé parmi bien d'autres par Maritain : ce monde bourgeois, dit-il, « est né d'un grand mouvement du cœur vers la sainte possession des biens terrestres, qui est à l'origine du capitalisme, du mercantilisme et de l'industrialisme économiques comme du naturalisme et du rationalisme philosophiques »⁸.

Le grand navire du tout-image sur lequel on voudrait nous embarquer de force est ainsi un bateau ivre. L'attachement excessif aux images est une sorte d'ivresse compulsive dont on constate les effets au quotidien sur le monde politico-médiatique amplifié par les réseaux sociaux. C'est un monde sans épaisseur, sans aspérité et surtout sans profondeur.

Et puisqu'au commencement n'était pas le Verbe, comme on a tout balayé, qu'il n'y a rien, aucune loi, aucun principe inscrits dans le cœur de l'homme, qui relèvent de « scénarios imaginaires » (p.7) alors on se charge de vous construire une conscience. Allez, soyons fous, on va même vous fabriquer une âme, toute neuve, pleine d'images bien nettoyées.

D'ailleurs la valse du grand nettoyage des images a commencé. Elle bat son plein. Et que je te balance par ci, et que je te balance par là., à coup de Facebook et d'images bien choisies. Ce Monde Nouveau où tout est image a engendré un monstre : ce que Monica Lewinsky, dont l'image a fait le tour de la planète, a appelé « la culture de l'humiliation ⁹ ».

Autre panique à bord du grand navire qui flotte sur les images : Les psychologues s'interrogent : Les réseaux sociaux sont-ils en train de pousser les ados au suicide ¹⁰ ? Lorsqu'une adolescente en construction voit son être réduit à une image, forcément provisoire, et que cette image se multiplie à l'infini sur les réseaux sociaux, on peut imaginer les conséquences irréversibles d'une telle dérive.

⁶ Jean-François DORTIER entretien la confusion ontologique entre image et photographies dans une conférence : *Aux sources des images : l'imagination*, dans le cadre des *Rendez-vous de l'histoire*, Blois, 13 Octobre 2018.

⁷ Voir à ce sujet Martin JAY : *Downcast Eyes – The Denigration of Vision in Twentieth-Century French Thought*, Berkeley-Los Angeles- Londres university of California Press 1993 et la critique qu'en a fait Jean-Philippe ANTOINE in : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* Année 1999 Volume 54 Numéro 6 pp. 1407-1409.

http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1999_num_54_6_279822_t1_1407_0000_001

On retrouve dans ce débat entre oculo-centrisme et oculo-scepticisme les deux sources de la pensée moderne, deux ennemis qui se regardent en chiens de faïence : empirisme et nominalisme (anglo-américain) d'un côté, idéalisme cartésio-kantien et matérialisme marxiste, (franco-allemand), de l'autre. La pensée thomiste, à la fois réaliste et spiritualiste, échappe par le haut à ce débat et renvoie dos à dos les deux adversaires.

⁸ Jacques MARITAIN, *Du régime temporel et de la liberté*. Œuvres Complètes. vol.V, éditions Saint-Paul p.423

⁹ Article paru dans le numéro 14 de Vanity Fair France, août 2014.

¹⁰ Slate.fr, 16 novembre 2017 titre : – Les réseaux sociaux sont-ils en train de pousser les ados au suicide? Aux États-Unis, l'inversion de la courbe du suicide chez les jeunes inquiète de plus en plus les chercheurs. Un phénomène particulièrement saillant chez les filles.

On touche ici, par certains aspects ¹¹ à cet « optiquement correct » dénoncé par Paul Virilio dans l'une de ses conférences ¹², qui avec la « big optic », la « mégaloscopie », est le fondement de la politique présente et à venir, qui va bien plus loin et plus en profondeur que la société du spectacle de Debord puisque Virilio parle d'une « guerre » qui concerne la culture et la civilisation. Virilio est d'ailleurs le seul avec Susan Sontag ¹³, à évoquer l'urgence d'une écologie des images.

On pourrait reprendre ici les propos de Roger Munier en 1963 *Contre l'Image* ¹⁴ ou ceux de Jacques Ellul en 1981 sur l'invasion des images dans *La Parole Humiliée* ¹⁵. La seule différence que nous imposent l'actualité et la technologie galopantes serait celle de l'intensité et de l'urgence.

Qu'est-ce donc qu'une dictature de l'image ? C'est purement et simplement une tentative un peu vaine et dérisoire mais d'une redoutable efficacité d'éliminer ou de nier le monde invisible et son intériorité.

Mais le monde invisible ne se limite plus au monde des substances séparées, incorporel ou surnaturel. Aujourd'hui, dans une forme d'hystérie médiatique et technocratique, est invisible ce qui n'est pas médiatisé ou ce qui n'est pas connecté.

Être visible, nous dit Maxime Boidy, « c'est d'abord construire ou recevoir une certaine image de soi. (...) Le fait que certaines populations soient aujourd'hui décrites comme « invisibles » dans les médias, ou le fait que tout un chacun doit être « visible » dans son univers professionnel n'est pas seulement affaire de photographies ou de vidéos ». (p.59) À Sylvain Tesson qui reconnaissait chercher les lieux hors connexion, un journaliste ajoute sans sourciller : « hors connexion donc hors civilisation ».

Autrement dit plus le monde visible est connecté ou médiatisé, plus il réduit la visibilité de ce qui ne l'est pas.

Le droit de regard ou le droit à l'image, fait remarquer Paul Virilio, est devenu le DEVOIR de REGARD. Le « cogito » est évacué. Désormais, dans nos sociétés occidentales hyper-visuelles (et par voie de conséquence hyper-sexuelles) dominées par le matérialisme consumériste, il faudra dire : « VIDEO ERGO SUM ».

Le Monde Nouveau a trouvé un cocktail redoutable pour nous vider le cerveau : le Tout Image repose à la fois sur l'addiction aux écrans et sur l'hypertrophie du moi dans un contexte de narcissisme de masse ¹⁶.

Cette forme moderne d'esclavage élimine tout sens du mystère qui depuis les cavernes fait la grandeur de l'homme : le mystère de l'être et de la connaissance, le mystère de l'homme et de la création. Quand tout est image, il n'y a pas de mystère. La passion de l'image croit pouvoir artificiellement apaiser l'inquiétude

¹¹ Les moyens de lutte proposés par Virilio me semblent en effet dérisoires : « restaurer l'imagination contre le pouvoir des images », autrement dit, sans ancrage métaphysique, c'est comme un chien qui se mord la queue.

¹² Paul VIRILIO. *Perspective and the Obligation of Seeing*. 2009
<http://egs.edu/faculty/paul-virilio/lectures>

¹³ « Car si l'on veut trouver pour le monde de la réalité une meilleure façon d'inclure celui de l'image, il faudra bien avoir recours à une écologie appliquée non seulement aux choses réelles mais également aux images ». Susan SONTAG, *La Photographie*, Seuil, coll. Fiction & Cie – 1979, p 197

¹⁴ Gallimard, collection Le Chemin, édition revue en 1989.

¹⁵ Le Seuil, 1981 – Éditions de La Table Ronde, 2014

¹⁶ Voir l'article de Clotilde LEGUIL : « Nous vivons à l'ère d'une hypertrophie du moi » *Le Monde*, 28 juillet 2017, p.26.

métaphysique de l'homme alors qu'elle l'exacerbe dans un retour au paganisme antique par des moyens modernes efficaces.

La dictature du Tout Image est anti-métaphysique mais aussi anti-photographique car elle sape les fondements les plus mystérieux de sa créativité : une intuition poétique de la réalité¹⁷, capter « l'intention secrète des choses » comme disaient autrefois les thomistes¹⁸. Dans le Monde Nouveau l'acte de création photographique est réduit à une fabrique d'images.

Il y a un lien étroit entre métaphysique et photographie¹⁹ car l'une comme l'autre reçoit de l'extérieur l'être extra mental ou la forme sensible.

Dans une dictature de l'image, le processus est inversé. Il ne s'agit plus de recevoir mais de projeter²⁰. Le projecteur a une double fonction : orienter le faisceau lumineux ici ou là en laissant dans l'ombre ce qui nous gêne, et projeter des images issues de notre imagination.

On peut dire que la Photographie²¹, celle du vieux monde de Nadar à Barthes, est dans une certaine mesure émasculée par la dictature de l'image.

« C'est bon dans l'image ! » Disaient autrefois les photographes publicitaires ou de mode lorsque leur photographie correspondait à la commande commerciale. Ainsi va le monde du Tout Image, à vau-l'eau.

Vogue la galère et sauve qui peut.

Cette comédie porte un nom, ici et maintenant pour tous ceux qui ont perdu toute vie intérieure, ou tout ancrage métaphysique, c'est l'ENFER.

Frédéric Ripoll

Octobre 2018

<http://www.frederic-ripoll.com/>

¹⁷ Pierre De FENOÏL Catalogue de l'exposition *Chronophotographies* à la Fondation Nationale de la Photographie, Lyon, 1990 – p.156 – Collection du Musée de l'Élysée – Lausanne. Tous les grands photographes expriment la même idée. Henri CARTIER-BRESSON : "On travaille en termes de réalité, non de fiction, nous devons donc 'découvrir' et non fabriquer" et : "Sans la participation de l'intuition, de la sensibilité et de la compréhension, la photographie n'est rien". (The World of H.C-B, Thames and Hudson 1968, London).

¹⁸ On trouve cette notion à plusieurs reprises dans les textes sur l'art de Maritain (*L'Intuition Créatrice, Frontières de la poésie, La responsabilité de l'artiste*) mais aussi chez le jésuite André Marc (*Psychologie Réflexive*) et renvoie à la doctrine thomiste de la participation (voir André Hayen, *Intentionnalité de l'être et Métaphysique de la participation*).

¹⁹ « C'est ce genre de questions que me pose la Photographie : questions qui relèvent d'une métaphysique « bête », ou simple (ce sont les réponses qui sont compliquées) : probablement la vraie métaphysique » (Roland Barthes, *La Chambre Claire*, Note sur la photographie Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil, 1980. P.13)

²⁰ On retrouve ici l'opposition des anciennes théories de la vision : extramission et intromission, émettrice de formes pour la première, réceptrice pour la seconde.

²¹ J'utilise à dessein la majuscule après Nadar (*Mémoire pour la revendication de la propriété exclusive du pseudonyme Nadar, Mémoires du tribunal de Paris, 1857*) et Barthes (*La Chambre Claire*), les seuls à avoir « anobli » la Photographie d'un « P » majuscule.